

Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde

Jacques LEVY. Belin, Coll. Belin. 400 p.

Après l'espace légitime¹, Jacques Lévy nous présente un essai de lecture du monde en pensant l'espace en traitant du tournant géographique qui constitue le maître titre de l'ouvrage. Ce tournant géographique s'explique à la fois par une double découverte : la découverte de la dimension sociale, politique, culturelle (...) de l'espace par la géographie d'un côté, la découverte du spatial par les autres sciences sociales de l'autre. Le changement est ainsi à double sens.

L'ouvrage présente les orientations d'une géographie renouvelée dont l'objet est pluriel mais le projet est cohérent permettant ainsi de résoudre les problèmes de l'agencement spatial par les sociétés. Le renouveau théorique permet à la géographie de renouer avec l'action qui reste "presque toujours politique". Cette dynamique est à la fois interne et externe résultant de l'attention des sciences sociales portée sur le spatial allant du local au mondial.

L'ouvrage est structuré autour de deux parties, la première intitulée "Des mots" tandis que la seconde porte un titre révélateur "Des choses", développant la pensée en deux temps, d'abord théorique puis épistémologique afin de forger un paradigme géographique émergent.

Les mots tournent autour de la méthode (4 chapitres) et l'objet (2 chapitres) tandis que les choses s'articulent autour de l'urbanité (4 chapitres), la spatialité (2 chapitres) et les lieux (2 chapitres). Ces mots sont les outils nécessaires pour définir la méthode et l'objet. Quelle est l'utilité de comprendre l'agencement spatial de la vie sociale? Le constructivisme réaliste comme démarche de connaissance, la mise en cohérence de l'acteur avec la totalité sociale dans un systémisme dialogique en référence au dialogue inter-acteurs voilà un cadre qui va permettre à l'auteur d'examiner l'histoire de la pensée géographique. La catégorie et le concept espace se trouvent mis en rapport avec le temps ce qui n'est pas étranger de la part d'un des fondateurs de la revue *Espaces/temps* alors l'analyse de l'espace comme langage montre le rapport entre la recherche sur l'espace des sociétés avec les langages non verbaux et non séquentiels comme la graphique et la carte.

Les titres sont très significatifs et résument le contenu du chapitre ou de la section utilisant souvent un jeu de mots révélateurs. Le texte est très dense et riche rendant la lecture souvent agréable.

Le premier chapitre, "le contact et l'écart", résume merveilleusement l'urbain où la ville se présente en même temps comme le lieu du contact et de la densité et le lieu de l'écart et de la diversité, c'est ce rapport densité-diversité qui fonde la ville. Ce rapport contradictoire entre écart-contact règle les organisations spatiales à travers différentes formes du paléolithique jusqu'à la ville actuelle à travers les trois processus d'évitement, dispersion et de concentration. La contradiction distance-socialité ou écart-contact est centrale dans l'agencement spatial d'une société débouchant sur l'insociable spatialité. Mobilité, (télé-) communication et co-présence sont les trois processus pour vaincre la distance, la ville offre à la fois la densité et la diversité. L'espace se présente ainsi comme un véhicule pour visiter le monde.

¹ Jacques Lévy - 1994 : *L'espace légitime*. Presses de Sciences Politiques.

Le second chapitre, intitulé "l'âge de raisons" se propose de montrer que la géographie se trouve en face aux mêmes problèmes que les autres sciences sociales, le regard sur l'espace prend sa place dans un cadre plus vaste. Néopositivisme, structuralisme, individualisme méthodologique, postmodernisme et philosophies du sujet sont autant de paradigmes insuffisants qui nécessitent une synthèse.

Le chapitre trois, "l'acteur dans le système, le système dans l'acteur", présente le système dialogique articulé sur le concept d'acteurs et de dialogue entre acteurs qui explique l'évolution d'un système social et intègre l'acteur au système, la composante à l'ensemble. L'auteur propose un bilan critique du marxisme et explore certaines pistes pour un systémisme dialogique. L'auteur montre à travers quelques exemples que le système est autant dans l'acteur que l'acteur est dans le système.

Le quatrième chapitre, "l'esprit des lieux", se propose de faire le bilan des apports de la géographie à l'analyse de l'espace en montrant que l'esprit au sens immatériel et théorie est central pour la géographie et que l'intelligence des espaces renvoie au concept de lieu, souvent mal orienté ou ignoré. Cet espace est utile à l'esprit pour comprendre le social et la géographie est un esprit d'étude des lieux et de leurs relations. Ce chapitre analyse les mutations récentes de la géographie en passant de l'empire du milieu à la géographie de l'Etat et donne lieu à des mutations où la géographie a tendance à se présenter de plus en plus comme une science du social dépassant le clivage physique/humain, qualitatif/quantitatif, réalité/représentation, particulier/général... Trois manières d'explorer l'espace des sociétés: la géographie analytique (métriques, échelles, configurations simples...), la géographie thématique (intersection avec les autres disciplines et substances) et la géographie synthétique (lieux uniques ou génériques).

Le chapitre cinq, "pour en finir avec l'espace-Temps", présente l'espace comme une notion philosophique qui éclaire les divers champs et s'en nourrit, mène une réflexion critique sur l'idée d'espace-temps qui illustre la double nécessité d'apprendre de la philosophie pour aller au delà des évidences. L'espace ne serait-il pas cette accumulation du temps si bien qu'on mesure le premier par le second et que le temps n'est que cette durée nécessaire pour franchir la distance.

Le chapitre six, "penser avec l'espace", traite de l'espace (langagier) comme langage, comme moyen de penser l'espace (des sociétés).

La seconde partie " des choses", traite des objets qu'étudie la géographie en montrant comment la démarche définie dans la première partie peut s'exprimer dans des recherches concrètes en suivant une démarche analytique à travers la ville et l'urbain, une démarche thématique à travers la relation entre l'espace la musique et le politique, enfin une démarche synthétique au niveau des logiques qui gouvernent deux échelles différentes: le monde et Los Angeles qui se réfèrent à la mondialisation.

Le chapitre sept, "inventer la ville", montre que la ville est un concept spatial où la gestion de la distance par la société se trouve au centre.

Le chapitre huit, "mesurer la ville", se veut de définir et de mesurer la ville. Le chapitre neuf a pour objet "penser la ville", identifier des logiques, construire des modèles pour une ville plus que jamais réelle avec la métropolisation et le cyberurbain.

Le chapitre dix, "gouverner la ville", montre qu'au centre des débats se trouve l'association entre compétences politiques et échelons géographiques ce qui constitue un enjeu politique. La gouvernance, cette démocratie sans le politique?

Les chapitres onze et douze, "qui a peur de l'espace politique ?" et " les promesses de l'improbable: espace et musique " s'inscrivent dans le cadre d'une géographie thématique.

Les deux derniers chapitres, "il y a du monde ici" et "pourquoi Los Angeles " relèvent de la géographie synthétique en se proposant de faire la théorie du singulier, le monde comme lieu. Le monde présente l'exemple où le spécifique et le commun se réunissent, où la partie est dans le tout mais où le tout est dans la partie 2. Le dernier chapitre "pourquoi Los Angeles" présente une autre échelle de la géographie synthétique à partir de la ville de Los Angeles.

En somme, l'ouvrage que vient de publier Jacques Lévy se situe dans la lignée de l'école Espaces/temps et tente de repositionner le discours géographique tout en adoptant une démarche critique et en plaçant nettement la géographie comme une science sociale.

2 La face de la terre. *Éléments de géographie*. A Colin. 1986. Cf. aussi Gemdev, groupe mondialisation, *Mondialisation: les mots et les choses*. Karthala, 1999. Cf *L'Espace géographique* 1999, 1